

COVID-19: En Vendée, une saison touristique à marée basse

REPORTAGE - Evie Poirault

Les vacances estivales pourraient se tenir du 15 juillet au 15 septembre 2020. La proposition émise par un groupe de députés LR, est soutenue par certains professionnels du tourisme, mais tous ne sont pas logés à la même enseigne.

Non, les français n'ont pas été de tout temps d'invétérés râleurs. Sans doute, l'abondance des privilèges de loisirs gâte le caractère et nourrit l'insatisfaction. « *On devait partir en Amérique latine et c'est annulé. Puis en Croatie: annulé. Alors on ira dans les Pyrénées...* » - admet une jeune femme, au dédain flegmatique, qui peine à consentir à cette idée. Cette année pourrait faire revenir en grâce les pérégrinations nationales, et retrouver l'esprit du vacancier, qui en juin 1936, se pâmait de « *découvrir les beautés de notre pays* ». À l'époque, les congés, c'était la victoire des ouvriers sur la misère. Bientôt, peut-être celle de l'industrie touristique.

La saison contrariée, les députés ont émis la possibilité de sauver ce qui pourra l'être de l'été, avant l'automne. Sur le calendrier, ils suggèrent donc de reporter de quinze jours les vacances d'été sur les premières semaines du mois de septembre.

Au Puy du Fou, les travées sont désespérément vident. L'Histoire instantanée s'est emparée des lieux. Second parc à thème d'envergure mondiale, ce mastodonte du tourisme déclare accuser une perte d'un million d'euros par jour, mais pourrait absorber le manque à gagner des mois d'été. Rémi, animateur, nourrit la certitude que le parc de plein air vibronnera malgré la fraîcheur des journées de septembre, jusqu'aux jeux d'eau et volutes lumineuses qui

pulsent et éclatent aux heures noires. « *On n'a peu de désistement parmi le personnel des bénévoles, et les intermittents du spectacle ont souvent des contrats jusqu'en novembre. Ceux qui ne sont là qu'en juillet et août il y en a très peu. Les seuls dommages collatéraux pourraient être les artisans d'art du parc, et les agriculteurs locaux auprès desquels nous sommes engagés, et qui nous fournissent en restauration. Ils vont se retrouver avec de la perte sèche* ».

En Sud Vendée, les balades fluviales du Marais Poitevin, se verront raréfiées. L'un des responsables de l'activité touristique, désespère de voir ses barques fantômes dodeliner sur les berges de son embarcadère. Ce qu'il pense de la mesure annoncée: Une fausse bonne idée. « *Comme de toute façon la saison va être très mauvaise, je pense que la meilleure des mesures ce serait de supprimer, purement et simplement cette saison. Et que l'État nous donne les moyens de ne pas avoir à ouvrir de façon dégradée, dans des conditions d'exercice du métier qui seront très mauvaises* ». L'activité qui fait majoritairement appel aux étudiants de la région, à qui il transmet les rudiments du maniement de la barque, et leur fait découvrir le Bocage Vendéen, pourrait se heurter aux dates des rentrées universitaires. Le dirigeant confirme ces difficultés managériales: « *On n'aura aussi la difficulté de la formation pour ce*

personnel. L'entreprise emploi traditionnellement, au plus fort de la saison, 120 personnes. Et je suis en train de la reformuler, pour que nous ne soyons que cinquante au maximum ».

En pleine saison, ces jeunes bateliers font embarquer les estivants. Contorsionnés à plonger leur « pigouille » (bâton directionnel NDLR) dans les fonds glaiseux du marais. Perchés sur la poupe et silencieux. Ils font glisser la barque sur les eaux impassibles de la Venise Verte, sous un couloir de saules blancs. Percé de voûtes champêtres, offrant vue sur les berges, où se discipline la verticalité des peupliers bruissants.

La barque déchire dans son sillon la nappe de lentilles d'eau qui surnage. Les visiteurs bercés, regardent les alentours, les yeux mobiles et la mine douce.